

Jean Luce et le renouveau du service de table à Paris dans l'entre-deux-guerres

Sung Moon CHO¹

mots-clés : Jean Luce, verrerie du XX^e siècle, modernisation du service de table, rue La Boétie, gravure au jet de sable.

Jean Luce (1895-1964) est sans doute l'un des artistes qui a joué un rôle déterminant dans la modernisation que connaît la verrerie à Paris au XX^e siècle. Fils d'un marchand de services de table qui commercialisait des pièces de style historiciste au 29 de la rue de Châteaudun, il a très tôt désiré rénover ce genre et a choisi, dans cette perspective, d'être non pas seulement marchand, comme son père qui l'avait formé, mais aussi concepteur de modèles de verre et de céramique. Dès 1913, à l'âge de 18 ans, sans être passé par aucune école d'art, il se lance dans la conception de pièces réalisées par un réseau de manufactures et d'artisans, qu'il va exposer tous les ans au Salon d'Automne et au Salon des Arts décoratifs et vendre d'abord dans le magasin paternel. Cependant, en 1923, il fonde sa propre boutique en choisissant une adresse autrement plus prestigieuse que celle du IX^e arrondissement, au 30 rue La Boétie², non loin de l'atelier de Picasso, des galeries d'art moderne de Paul Rosenberg, Georges Bernheim et de Wildenstein, ou de la Salle Gaveau ouverte quelques années auparavant.

La verrerie occupe, dans la production de Luce, une part égale à celle de la céramique et il est l'un des premiers artistes à se spécialiser véritablement dans le domaine des arts de la table, tout en créant également des flacons, des vases et des nécessaires de toilette. D'emblée, on soulignera trois éléments qui caractérisent son travail du verre : d'une part l'innovation technique qui est la condition du renouvellement esthétique ; d'autre part, le parti tout à fait novateur qu'il adopte et qui va s'imposer aux arts de la table dans l'entre-deux-guerres, à savoir l'harmonisation stricte des décors et des formes de la verrerie et de la céramique ; enfin son exceptionnelle inventivité, jamais démentie, et son art de saisir l'« humeur » du temps.

Pour étudier sa création, on peut largement s'appuyer sur le fonds du Musée des Arts décoratifs, qu'un don des héritiers de Luce est venu tout récemment enrichir, en juillet 2013. Ce fonds documente, grâce à des centaines de pièces, des milliers de dessins, des archives et des photographies, l'ensemble de son œuvre (céramique et verre), de 1912 jusqu'à 1962. En ce qui concerne la verrerie, ce qui frappe de

prime abord, c'est que l'artiste est parvenu à l'arracher à la routine formelle dans laquelle elle s'était cantonnée depuis le XIX^e siècle, routine particulièrement grande pour le verre utilitaire. Grâce à Luce, ce matériau va connaître un renouvellement inédit.

Pour la période de l'entre-deux-guerres à laquelle on s'attache ici plus particulièrement car c'est la plus féconde du point de vue technique comme stylistique, on peut distinguer trois phases. La première va de 1913 à 1925, avec une interruption de 4 ans puisque Luce est mobilisé. Dès le début de sa carrière artistique, il s'engage dans la voie du renouveau décoratif que des artistes comme André Vera (1881-1971) et André Mare (1885-1932), qui appartiennent au courant dit « moderne », commencent à frayer. Luce partage ainsi avec eux le nouveau vocabulaire ornemental que caractérisent les motifs végétaux et animaux simplifiés, rehaussés de couleurs vives, et qu'il va utiliser jusqu'en 1925 (**fig. 1**). L'artiste accentue encore le caractère allègre de ces motifs en revisitant une technique connue depuis très longtemps, l'émaillage à basse température. Ce décor à l'émail sur verre avait été remis à la mode en 1912 par le verrier Maurice Marinot (1882-1960), un proche d'André Mare qui, toutefois, l'utilisait surtout pour des objets décoratifs. Luce, pour sa part, y recourt en revanche pour un genre utilitaire, la verrerie de table et il applique ce parti de cohérence des décors que l'on vient de mentionner, ce qui constitue une innovation majeure (**fig. 2**). Les dessins et les archives documentent le mode de production de cette verrerie émaillée produite en petite série. On possède en effet de nombreux dessins sur calque accompagnés d'annotations précisant les effets décoratifs qu'il souhaite obtenir, sans doute destinés à l'atelier de décoration auquel Luce a passé commande (**fig. 3**). Par ailleurs, le livre de compte de la maison Jean Luce correspondant aux années 1923-1926³, conservé au Musée des Arts décoratifs, mentionne, à la rubrique des fournisseurs, un « Bocquillon » qui pourrait être identifié avec Paul Bocquillon, émailleur installé au 79 rue du Cardinal-Lemoine à Paris, qui figure dans l'annuaire des céramistes et des verriers de France⁴. Toujours dans le livre de compte, on relève les noms de plusieurs manufactures de verre auxquelles a dû s'adresser Luce pour la

Notes

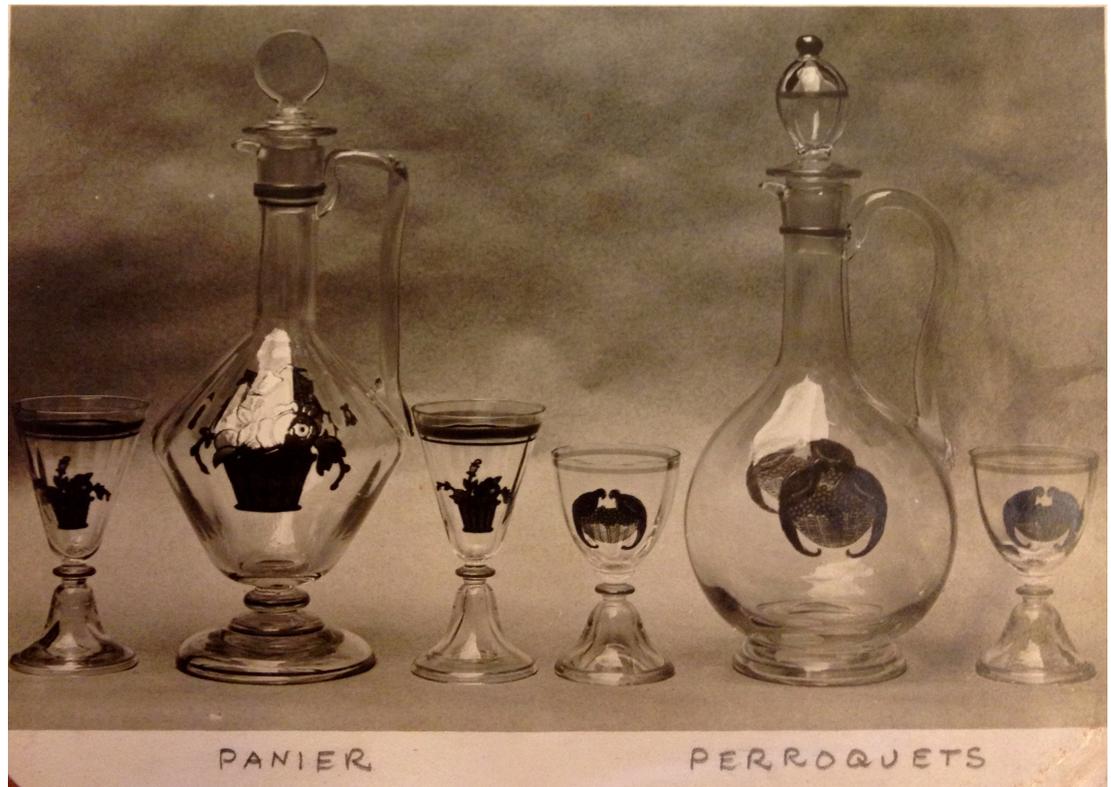
¹ Doctorante à l'université de Paris IV. moonpeulet@gmail.com

² Archives de la ville de Paris, registre de commerce de la boutique de Jean Luce (n° 218907, D 33U3 335).

³ Archives du fonds Jean Luce, Musée des Arts décoratifs, livre de compte de la maison Jean Luce (avril 1923-février 1926).

⁴ J. Hogrel éd. : *Annuaire des céramistes et verriers de France*, février, 1926 (non paginé).

Fig. 1 Jean Luce, carafes et verres aux décors *Panier* et *Perroquets*, verre émaillé, vers 1913, album photographique, fonds Jean Luce, Musée des Arts décoratifs, Paris (reproduction avec l'autorisation du Musée des Arts décoratifs).



fabrication des blancs de cette période⁵ : Baccarat, Saint-Louis, Choisy-Le-Roi, Verrerie de Pantin, Daum à Nancy, Portieux en Lorraine, Val Saint-Lambert en Belgique, Cappellin Venini en Italie.

La deuxième phase du travail de Luce démarre en 1926 pour s'achever en 1930. Ses créations reflètent les inflexions contemporaines de l'art. Il délaisse en effet les motifs floraux et animaux au profit des motifs abstraits et géométriques qui s'imposent désormais comme le signe de la modernité, et qu'il emploie d'abord pour des vases. En même temps, il abandonne la technique de l'émail dont les couleurs vives et brillantes ne permettent pas de mettre en valeur la sobriété et la qualité graphique des nouveaux motifs. Il recourt alors à une autre technique, la gravure au jet de sable qui est la seule technique de gravure assez souple pour permettre de creuser profondément le verre en projetant du sable grâce à l'air comprimé⁶. À l'origine, cette technique avait été utilisée surtout pour le décapage industriel du métal et pour marquer les bouteilles. Jean Luce innove en étant l'un des premiers, avec Gaëtan Jeannin (1879-1951), à y recourir pour exécuter des décors, et ce dès 1926⁷. Les vases de Luce prouvent qu'il a exploité toutes les possibilités plastiques qu'offrait cette technique du sablage (fig. 4). Tantôt il joue sur la profondeur, allant du simple dépoli jusqu'à un évidement très marqué, tantôt il joue sur la forme de la surface gravée, qui peut être concave ou convexe. Pour le service de table dont les parois sont plus minces, il introduit simplement des effets de contraste entre surface mate attaquée légèrement par le sable et surface transparente et brillante (fig. 5). Il est certain que

ces jeux de profondeur et de surface ont requis des artisans maîtrisant parfaitement la technique de la gravure au jet de sable, capables de doser précisément la grosseur des grains, la puissance de l'air comprimé, le débit et la distance du jet par rapport à la pièce, ainsi que la direction de la buse. Jean Luce s'est donc certainement adressé à un ou des ateliers hautement spécialisés que nous n'avons cependant pas encore réussi à identifier précisément à ce jour ; on pourrait penser à deux ateliers en particulier, étant donné leur importance, toujours actifs de nos jours : celui de Jean Oustry (1900-1950), fondé vers 1926 rue Sainte-Anastase et aujourd'hui installé 34 boulevard de la Bastille et dirigé par son petit-fils Gilles Chabrier⁸, ainsi que celui de Jean Druel, au 47 rue Oberkampf, actuellement repris par Bernard Pictet⁹.

On en vient enfin à la dernière phase de l'évolution artistique de Luce, dans les années 1930. Le courant « moderniste » promu par les membres de l'UAM (l'Union des Artistes modernes) pousse à l'extrême, dans les arts décoratifs, l'exigence de sobriété, en proscrivant tout ornement surajouté, jugé inutile. Jean Luce, même s'il n'adhère officiellement à cette association qu'en 1950, en adopte les principes dès 1930. Il abandonne donc dès lors les décors de surface, qu'ils soient peints ou gravés, pour se concentrer sur ce qui est dorénavant au cœur des préoccupations des artistes modernes, la forme. Pour le service de table, il multiplie les formes totalement inédites : les modèles les plus connus sont *Provence* (1930) avec une coupe très arrondie et un pied inhabituellement haut, et *Rectangulaire* (1934), qui présente une imbrication de formes géométriques. Ces modèles sont assortis à des services en

Notes

⁵ Archives du fonds Jean Luce, Musée des Arts décoratifs, livre de compte de la maison Jean Luce (avril 1923-février 1926).

⁶ Cette technique est apparue en même temps que l'invention de l'air comprimé, disponible à Paris depuis la fin du XIX^e siècle, où il est distribué par la Sudac (la Société urbaine de distribution d'air comprimé).

⁷ Archives du fonds Jean Luce, Musée des Arts décoratifs, « Livre du décor » (vol. 1) (dans ce document commercial enregistrant toutes les œuvres de Jean Luce, les pièces gravées au jet de sable apparaissent dès 1926).

⁸ Interview de Gilles Chabrier dans son atelier, le 15 octobre 2014.

⁹ Interview de Bernard Pictet dans son atelier, le 20 octobre 2014.



Fig. 2-1 et 2-2 Jean Luce, carafes et verre (inv. 2004.161.4-7), assiette (inv. 2004.161.8), décor *Pomme jaune*, verre émaillé, faïence peinte, vers 1920, Musée des Arts décoratifs, Paris (photo Musée des Arts décoratifs).

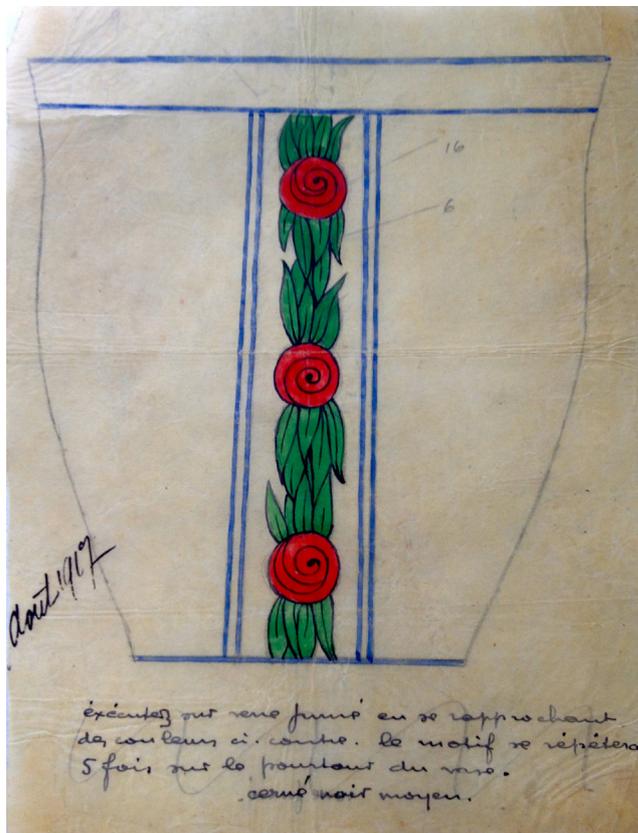


Fig. 3 Jean Luce, vase émaillé, dessin sur calque rehaussé de gouache, 1919, fonds Jean Luce, Musée des Arts décoratifs, Paris (reproduction avec l'autorisation du Musée des Arts décoratifs).



Fig. 4 Jean Luce, vase au décor gravé au jet de sable, vers 1927, Musée des Arts décoratifs (inv. 56479), Paris (photo Musée des Arts décoratifs).



Fig. 5 Jean Luce, service de table au décor gravé au jet de sable, 1928, album photographique, Musée des Arts décoratifs, Paris (reproduction avec l'autorisation du Musée des Arts décoratifs).



faïence — respectivement aux modèles *Anneau* et *Rectangulaire* (fig. 6). En ce qui concerne la réalisation, Luce s'adresse pour les blancs du service *Provence* ainsi que pour quelques autres modèles antérieurs (*Anjou*, *Touraine*...) à la manufacture Joseph Inwald fondée en 1862 en Bohême, dont le représentant à Paris est Louis Vonau¹⁰.

Avec cette première présentation du verre de Jean Luce dans l'entre-deux-guerres, nous avons tenté de mettre en lumière son rôle primordial dans la modernisation de l'art de la table au XX^e siècle. Le renouveau repose d'une part sur la puissante cohérence de son projet esthétique, c'est-à-dire le principe d'harmonie décorative et formelle entre verrerie et céramique dont il est le promoteur, et, d'autre part, sur la capacité de l'artiste à créer un véritable réseau en matière de production, de la manufacture à l'atelier artisanal, condition nécessaire pour mener à bien chacun de ses projets, avec la singularité propre à chacun d'entre eux. Il reste encore d'innombrables sources à exploiter et d'innombrables pistes à explorer. Cependant on aura pu d'ores et déjà vérifier que l'histoire de la verrerie du XX^e siècle se trouve à la confluence de l'histoire des arts décoratifs, des techniques et de différents métiers d'art.

Fig. 6 Jean Luce, service *Rectangulaire*, vers 1934, album photographique, fonds Jean Luce, Musée des Arts décoratifs, Paris (reproduction avec l'autorisation du Musée des Arts décoratifs).

Bibliographie

Chavance 1926 : Chavance (R.) : « Le décor de la table », *Les échos des industries d'art*, 9, avril 1926, 10-12. **Chavance 1928** : Chavance (R.) : « Les verreries de Jean Luce », *Art et décoration*, 53, janvier-juin 1928, 17-24. **Chavance 1937** : Chavance (R.) : « Sur la table », *Art et décoration*, janvier 1937, 23-52. **Chéronnet 1931** : Chéronnet (L.) : « Un art de la table », *Art et décoration*, 60, juillet-décembre 1931, 101-104. Des Ombiaux (M.) : « L'esthétique de la table », *L'Art vivant*, 1, 15 janvier 1925, 34. **Fuchs, Roulot 1964** : Fuchs (M.), Roulot (P.) : « À la mémoire de Jean Luce, pionnier de notre art décoratif », *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, 34, février 1964, 130-131. **Herbst 1965** : Herbst (R.) : « Jean Luce », *Revue Salon des Arts ménagers*, septembre 1965, 66-67. **Lemoine 1921** : Lemoine (J.-G.) : « Jean Luce, céramiste, peintre-verrier », *L'artiste contemporain*, 3, janvier 1921, 69-73.

Mourey 1925 : Mourey (G.) : « Les services de table », *La demeure française*, 1, printemps 1925, 53-62.

Mourey 1927 : Mourey (G.) : « Le Salon des Artistes décorateurs », *La demeure française*, 2, juillet 1927, 54-72.

Rosenthal 1927 : Rosenthal (L.) : *La verrerie française depuis cinquante ans*, Paris et Bruxelles : G. Van Oest, 1927.

Tisserand 1928 : Tisserand (E.) : « La céramique française en 1928 : Jacques Lenoble, Jean Luce, André Fau, etc. », *L'Art vivant*, 1928, 2^e semestre, 16-18.

Tisserand 1929 : Tisserand (E.) : « L'art du cristal : illustré par Georges Chevalier à la Compagnie de Baccarat et par Jean Luce dans son magasin », *L'Art vivant*, septembre 1929, 775-779.

Transparences 1987 : *Transparences : l'art du verre en France de 1914 à 1960*, Orléans : Musée des Beaux-Arts, 1987.

Verriers 1982 : *Verriers français contemporains*, Paris : Musée des Arts décoratifs, 1982.

Note

10 Archives du fonds Jean Luce, Musée des Arts décoratifs, lettre de la manufacture adressée à Jean Luce en date du 9 juillet 1936 confirmant les commandes.

afav

Association Française pour l'Archéologie du Verre

2
0
1
5

Paris, 29^e Rencontres (2014)



Siège social : C/o Les Arts Décoratifs - Musée des Arts Décoratifs - Département du Verre
107 rue de Rivoli, 75001 PARIS
<http://www.afaverre.fr>

Au sommaire de ce numéro



- 2** Sommaire
- 4** Éditorial
- 9** *Brut C.*
État de la recherche sur le verre archéologique trouvé à Paris.
- 13** *Arveiller V., Vanpeene N.*
Essai de synthèse sur le verre antique trouvé à Paris.
- 20** *Roussel-Ode J.*
Des verres antiques mosaïqués à damiers à Alba-la-Romaine (Ardèche).
- 22** *Excoffon P., Foy D., Roussel-Ode J.*
Les verres de l'îlot Camelin à Fréjus (Var). Un aperçu du mobilier des I^{er} et II^e siècles apr. J.-C.
- 32** *Klein M.*
Un encrier romain de Mayence (Mainz- *Mogontiacum*) en Germanie supérieure.
- 36** *Foy D.*
Le verre romain du secteur des Ferrailleurs à Toulon, quartier Besagne-Dutasta.
- 40** *Eristov H.*
Des verres dans un décor mural de *Lutèce*.
- 41** *Simon L.*
Le verre et ses substituts, le site gallo-romain de Mallemort-sur-Corrèze (Corrèze).
- 44** *Guérit M., Ferber E.*
Découverte de deux ateliers de verriers de la fin du II^e et du début du III^e siècle au Pègue (Drôme).
- 50** *Simon L.*
Le verre du site gallo-romain de la Prairie de Fort-Clan à Châtellerault (Vienne).
- 53** *Mandrizzato L.*
A note on vasa diatreta / cage cups in *Aquileia*.
- 56** *Brut C.*
La verrerie du haut Moyen Âge à Paris. Un état de la question.
- 61** *Foy D.*
À propos de quelques verreries des VIII^e - X^e siècles du Midi de la France.
- 66** *Raux S., Gratuze B., Langlois J.-Y., Coffineau E.*
Indices d'une production verrière du X^e siècle à La Milesse (Sarthe).
- 71** *Roussel-Ode J.*
Deux vases en verre d'époque médiévale découverts à Saillans (Drôme).
- 73** *Pactat I., Gratuze B., Derbois M.*
Un atelier de verre carolingien à Méry, "ZAC Nouvelle-France" (Oise).
- 79** *Weiss V.*
Cartographie des verriers parisiens (XII^e-XVIII^e siècles)
- 88** *Lagabrielle S., Velde Br.*
Le verre des vitraux de la Sainte-Chapelle (1243-1248) : l'apport des analyses
- 92** *Berthon A., Caillot I.*
Le verre du Carreau du Temple, Paris (3^e arr.), présentation des ensembles clos (XIV^e - XVIII^e siècles).
- 97** *Vanriest E.*
La verrerie de Paris (1597-1610).
- 101** *Lefrancq J.*
A propos d'un article récent : la coupe fragmentaire en verre façon de Venise, gravée d'un texte en néerlandais, trouvée dans les fouilles de la cour Napoléon du Louvre.
- 104** *Mérigot E.*
Les Raux, une famille d'émailleurs parisiens, du règne de Louis XIV au siècle des Lumières.
- 105** *Mérigot E.*
Charles François Hazard, émailleur oculiste (1758-1812) et son père Louis François Hazard (1728-1802), cordonnier.
- 106** *Palaude S.*
La thévenotte, célèbre bouteille parisienne axonaise d'Ancien Régime.
- 109** *Carré A.-L.*
Les collections de verrerie au Musée des arts et métiers.
- 113** *Cho S. M.*
Jean Luce et le renouveau du service de table à Paris dans l'entre-deux-guerres.
- 117** *Ayroles V.*
Commerce et diffusion de la verrerie d'art à Paris au XX^e siècle.
- 121** *Rolland J.*
Expérimentation archéologique : fabrication de parures celtiques à partir d'un bloc de verre brut daté de la fin du III^e siècle av. J.-C. provenant de l'épave des Sanguinaires A.
- 124** *Fontaine-Hodiamont Ch., collab. Kappes M., Leroy-Lafaurie P.*
Du sol à l'atelier de restauration : conseils pour la sauvegarde temporaire des verres archéologiques.
Fiche technique : Les gestes qui sauvent, les gestes qui tuent...
- 131** *Garnier N.*
À la recherche du contenu des objets archéologiques en verre par les analyses chimiques.
Fiche méthodologique.
- 140** Projet Veinar
- 145** Nouveautés, Actualités, Addenda
- 152** Nouvelles parutions et bibliographie récente
- 159** Assemblée générale
- 161** *In Memoriam*
- 163** Liste des membres et correspondants
- 165** Travaux universitaires, Annonces